



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FAU / FAV

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

Parme (voyez sa postérité dans les Tables chronologiques, à l'article de PARME & PLAISANCE). Sa postérité jouit de ces deux duchés jusqu'au cardinal Antoine Farnese, mort en 1731. Sa niece Elizabeth Farnese, épouse de Philippe V, roi d'Espagne, les transmit au second de ses fils, qui les céda en 1735 à l'empereur Charles VI, contre le royaume des Deux-Siciles.

FARNESE, voyez ALEXANDRE FARNESE.

FARNSWORT ou FARNEWERT, (Richard) fut un des premiers disciples de Georges Fox, auteur de la secte des Quakers. Il ajouta aux rêveries extravagantes de son maître, le précepte observé scrupuleusement dans le Quakérisme, de ne parler à personne, même aux rois dans les suppliques, & même à Dieu dans la prière, qu'en tutoyant. Il composa un livre pour démontrer cette impertinence. Il prétend que l'usage contraire est une flatterie indigne des *Enfans de lumière*: c'étoit le titre que prenoient les Quakers. Fox approuva cette idée, & il fut le premier à s'y conformer.

FARON, (S.) évêque de Meaux en 627, fonda l'abbaye qui porte son nom, assista au 2e. concile de Sens en 657, & mourut le 28 octobre 672, à près de 80 ans.

FAS, divinité qu'on regardoit comme la plus ancienne de toutes: *Prima Deum Fas*. C'est la même que Thémis ou la Justice.

FASCINUS, divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuoit le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triom-

phes on suspendoit sa statue au-dessus du char, comme ayant la vertu de préserver le triomphateur des prestiges de l'orgueil. Son culte étoit confié aux Vestales.

FATTORE, (le) voyez PENNI.

FAUCHET, (Claude) préfident à la cour des monnoies de Paris, sa patrie, naquit vers l'an 1529. Il rechercha avec beaucoup de soin & de succès les antiquités de la France. Pendant le siege de Sienne en 1555, le cardinal de Tournon l'envoya au roi pour prendre ses ordres. Cette députation lui ouvrit la porte des honneurs, mais non celle de la fortune. Il mourut en 1601, à 72 ans, laissant tant de dettes, qu'il fallut pour les acquitter vendre sa charge. Tous ses ouvrages furent imprimés à Paris en 1610, in-4°. Les plus curieux sont: I. *Antiquités Gauloises & Françoises*; la 1re. partie contient les choses arrivées jusqu'à la venue des Francs; la 2e. contient les choses venues en France, depuis Pharamond jusqu'à Huges Capet. II. *Les noms & sommaires des Œuvres de six-vingt & sept Poëtes François*. III. *Un Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane*; un autre de *l'origine des Chevaliers, Armoiries, &c.* Il y a dans ces différens traités mille choses curieuses, qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais il y en a aussi beaucoup à ajouter, ou à corriger. Le style est dur, barbare & incorrect.

FAUCHET, (Claude) né au diocèse de Nevers, embrassa l'état ecclésiastique, fut précepteur des enfans du marquis

de Choiseul, frere du ministre, & entra ensuite dans la communauté des prêtres de la paroisse de S. Roch à Paris. Ayant été interdit par l'archevêque, il fit différens personages. Il parvint par ses intrigues autant que par ses talens & un genre d'esprit tout-à-fait singulier, plein de contrastes & de disparates, à être prédicateur ordinaire du roi, vicaire-général & chanoine honoraire de Bourges, abbé commendataire de Montfort, &c. La révolution le mit à même de donner l'essor à ses mauvaises qualités; il y joua un rôle bruyant, devint évêque schismatique du Calvados (ainsi nommé d'un rocher de la Manche contre lequel échoua le *Calvados*, vaisseau de la fameuse flotte de Philippe II), & se signala par divers écrits où se trouvent des vérités fortement énoncées, à côté des plus monstrueuses erreurs: tels sont le *Discours sur la religion nationale*, Paris, 1789, in-8°; trois *Discours sur la Liberté humaine*, 1789; l'*Oraison funebre de l'abbé de l'Epée*, 1790; *Eloge civique de Francklin*, 1790; *Sermon sur l'accord de la Religion & de la Liberté*, 1791, &c. Ayant été accusé de conspiration contre le parti jacobin devenu dominant à la Convention nationale, il fut condamné à mort, & périt sous la guillotine le 31 novembre 1793. Dans les tems antérieurs à la révolution, il avoit fait l'*Oraison funebre du duc d'Orléans*, pere d'Egalité, & de *Phéypeaux d'Herbaut*, archevêque de Bourges; un *Discours sur les Mœurs rurales*. On peut consulter les *Mémoires pour servir à l'Histoire*

de l'Eglise constitutionnelle, ou *Lettres à Claude Faucher*, où l'on trouve un précis de ses crimes & de ses erreurs; Liege, 1793, in-8°. Voyez le *Jour. hist. & litt.* 15 décembre 1793, p. 15.

FAUCHEUR, (Michel le) ministre protestant, fut appelé de Montpellier à Charenton. Son éloquence ne fut pas moins admirée à Paris, qu'en province. Le maréchal de la Force dit, au sortir d'un de ses sermons sur le duel: «*Que si on* » lui envoyoit un cartel, il le » refuseroit». Il mourut à Paris en 1667, estimé des Catholiques & des Protestans. Sa probité ne le cédoit pas à son génie. On doit à sa plume, aussi ingénieuse qu'éloquente: I. Un *Traité de l'action de l'Orateur*, Leyde, 1686, in-12; imprimé d'abord sous le nom de *Conrart*: ouvrage estimé. II. *Des Sermons sur différens textes de l'Ecriture*, in-8°. III. *Prieres & Méditations Chrétiennes*. IV. Un *Traité de l'Eucharistie*, contre le cardinal du Perron, Geneve, 1635, in-fol., imprimé aux dépens des églises réformées, par ordre du synode national.

FAVEUR, divinité allégorique, fille de l'Esprit & de la Fortune. Les poètes la représentent avec des ailes, toujours prête à s'envoler: aveugle, ou un bandeau sur les yeux, au milieu des richesses, des honneurs & des plaisirs; ayant un pied sur une roue, & l'autre en l'air; pour dire qu'elle ne tient à rien de solide. Ils disent que l'Envie la suit d'assez près.

FAIVIER DU BOULAY, (Henri) prieur de Ste-Croix de Provins, mort en 1753, à 85 ans, avoit du goût & de la

littérature. Nous lui devons la seule bonne *Traduction* que nous eussions de *Justin*, avant que l'abbé Paul eût publié la sienne. Elles font l'une & l'autre en deux vol. in-12. On a encore de lui d'autres ouvrages, mais moins connus que sa version. Il s'étoit adonné à la chaire, & avoit prêché avec quelque succès. Son *Oraison funebre de Louis XIV* parut à Metz en 1716, in-fol.

FAULCONNIER, (Pierre) grand-bailli de la ville de Dunkerque sa patrie, président de la chambre de commerce, s'acquitta avec beaucoup de zèle & de désintéressement des fonctions de ces charges pendant près de 60 ans, & mourut en 1735. Nous avons de lui une *Description historique de Dunkerque*, Bruges, 1730, 2 vol. in-fol. avec fig.; le style en est peu correct.

FAUNA ou FATUA, fille de Picus, fut placée au nombre des immortelles, parce qu'elle avoit été si fidelle à son mari, que dès qu'il fut mort, elle se tint enfermée le reste de sa vie sans parler à aucun homme. Les dames Romaines instituèrent une fête à son honneur, & l'imitoient en faisant une retraite austere pendant ses solennités.

FAUNE ou FATUELUS, troisieme roi d'Italie, fils de Picus, auquel il succéda, & petit-fils de Saturne, régnoit au pays des Latins vers l'an 1300 avant l'ere chrétienne. Il s'appliqua, dit-on, durant son règne à faire fleurir l'agriculture & la Religion. On le mit après sa mort au rang des divinités champêtres, & on l'a-

dora comme fils de Mercure & de la Nuit, représenté sous la forme des Satyres. Ce qui avertit suffisamment que son regne appartient à la mythologie plus qu'à l'histoire. Les poëtes le confondent quelquefois avec le dieu Pan.

FAVORIN, sophiste célèbre sous l'empereur Adrien, étoit d'Arles. Quelques auteurs veulent qu'il ait été eunuque, & d'autres hermaphrodite. Il enseigna avec réputation à Athènes & ensuite à Rome. Adrien lui parloit souvent & lui témoignoit de la confiance; mais il s'en lassa & le chassa de Rome avec les autres philosophes (voyez son article). On dit que Favorin s'étonnoit de 3 choses: de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien grec; de ce qu'étant eunuque, on l'avoit accusé d'adultere; & de ce qu'il vivoit, étant ennemi de l'empereur.

FAVORIN, (Varin) né à Camerino, ville ducale d'Italie, en 1460; entra dans la congrégation de St. Silvestre, ordre de S. Benoît, & parvint par son mérite à l'évêché de Nocera. Il est auteur d'un *Lexicon Grec*, qui a été d'un grand usage autrefois. La meilleure édition de ce livre est celle de Venise, 1712, chez Bartoli, in-folio. L'auteur mourut en 1537. On a encore de lui des Remarques sur la langue grecque, sous le titre de *Thesaurus cornucopia*, 1496, Alde, in-fol.

FAUR, (Gui du) seigneur de Pibrac, naquit l'an 1528 à Toulouse d'une famille illustre, & parut avec éclat dans le barreau de cette ville. Il voyagea dans sa jeunesse en Italie, pour se perfectionner dans la con-

noissance du droit. De retour dans sa patrie, il fut élu juge-mage. Député aux états d'Orléans en 1560, au nom de la ville de Toulouse, il présenta au roi le cahier des doléances qu'il avoit composé lui-même. Quelque tems après, Charles IX le choisit pour être un de ses ambassadeurs au concile de Trente. Il y soutint avec beaucoup d'éloquence les intérêts de la couronne, & les libertés de l'Eglise Gallicane. Le chancelier de l'Hôpital, pénétré de son mérite, lui fit donner la charge d'avocat-général au parlement de Paris en 1565. Pibrac fit renaître la raison & l'éloquence dans le barreau, livré depuis long-tems à la barbarie & à l'indécence. En 1570, il fut nommé conseiller d'état. Deux ans après, il composa sa célèbre *Apologie de la Saint-Barthélémi*; mais on croit qu'il ne se prêta à cet acte, si opposé à la douceur de son caractère, qu'après y avoir été contraint par des ordres supérieurs. Le duc d'Anjou ayant eu la couronne de Pologne, Pibrac accompagna ce prince, & répondit pour lui aux harangues de ses sujets. Le nouveau roi ayant appris la mort de son frere, quitta secrètement la Pologne, laissant à Cracovie Pibrac exposé à la colere des Polonois, qui furent près de se venger de la fuite du roi sur la personne de son ministre. Il retourna heureusement en France, d'où on le renvoya en Pologne, pour tâcher de conserver la couronne à son maître : ce qui ne réussit pas. Il fut plus heureux à son retour en France, où il procura, entre la cour &

les Protestans, un traité de paix, dont il fut l'arbitre, comme il en avoit été l'auteur. Henri III lui donna, pour prix de ses services, une charge de président-à-mortier. La reine de Navarre & le duc d'Alençon le choisirent pour leur chancelier. Il mourut en 1584, à l'âge de 56 ans; & la France perdit un grand magistrat & un bon écrivain. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. Des *Plaidoyers*, des *Harangues*, in-4°. II. Un *Discours de l'Ame & des Sciences*, adressé au roi. III. Une belle *Lettre latine sur le massacre de la Saint-Barthélémi*, 1573, in-4°. Outre ces écrits peu connus aujourd'hui, on a ses *Quatrains*, que tout le monde connoît : la premiere édition est de 1574, & la dernière de 1746, in-12. La matiere de ses petites productions est la morale; leur caractère, la simplicité & la gravité. Pibrac a réuni dans les siens ces deux qualités : l'utile & l'agréable y sont mêlés avec goût. Ses *Quatrains* furent d'abord traduits en grec par Florent Chrétien, & par Pierre du Moulin; d'autres écrivains les mirent en vers latins; enfin ils passerent dans la langue turque, dans l'arabe & dans la persane. Les François leur firent un aussi bon accueil que les étrangers. On les faisoit apprendre par cœur aux enfans, & malgré leur vieillesse on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaisir.

FAUR DE ST-JORRI, (Pierre du) premier président au parlement de Toulouse, mort d'apoplexie en prononçant un

arrêt en 1600, âgé de 60 ans, a laissé un grand nombre d'ouvrages, monumens de son érudition. Ceux que les savans lisent avec le plus de fruit, sont : I. *Dodecamenon, sive de Dei nomine & attribuis*, 1588, in-8° : écrit estimable, qui renferme quantité de passages des Peres Grecs & Latins, éclaircis ou corrigés. II. *XXXIII livres latins des Semestres*, en 2 vol. in-4°, 1598 & 1630, plusieurs fois réimprimés. On y trouve beaucoup de recherches & de questions éclaircies. III. *Des jeux gymniques des Anciens*; traité aussi savant que le précédent, in-folio, 1595. Il y a beaucoup à apprendre dans ces différens ouvrages; mais il faut y chercher l'instruction, & non le plaisir. Il y regne quelquefois de la confusion, & le style n'est pas agréable.

FAVRE, (Antoine) né à Bourg-en-Bresse l'an 1557, fut successivement juge-mage de Bresse, président du Génevois pour M. le duc de Nemours, premier président du sénat de Chambéry, & gouverneur de Savoie & de tous les pays de deçà les monts : il mourut en 1624. Ses ouvrages contiennent 10 vol. in-fol. *Jurisprudentia Papiniana*, Lyon, 1658, 1 vol. *De erroribus interpretum Juris*, 2 vol. *Comment. in Pandectas, seu de erroribus Pragmaticorum*, 1659, 5 vol. *Codex Fabrianus*, 1661, 1 vol. *Conjectura Juris civilis*, 1661, 1 vol., regardé comme le meilleur de ses ouvrages, parce que laissant à son imagination qui le séduisoit quelquefois, il s'appuie le plus souvent de l'autorité des choses jugées. On y joint H.

Borgia investigationes Juris civilis in Conjecturas A. Fabri, Naples, 1678, 2 vol. in-fol. Dans les Quatrains de Pibrac, on en trouve de Favre. Il est aussi auteur d'une tragédie, intitulée : *Les Gordians, ou l'Ambition*, 1596, in-8°. Favre a éclairci plusieurs opinions obscures; mais il a poussé trop loin les subtilités dans l'examen de certaines questions de droit: il s'éloigne quelquefois des principes. C'étoit un esprit vaste, propre aux affaires comme à l'étude. Ce fut lui qui fut chargé de négocier le mariage de madame Christine de France avec le prince de Piémont, Victor-Amédée. Le roi de France lui offrit inutilement la première présidence du parlement de Toulouse; il voulut rester au service du duc de Savoie.

FAVRE, (Claude) seigneur de Vaugelas & baron de Peroges, naquit du précédent, à Bourg-en-Bresse, & selon quelques-uns, à Chambéry. Son pere étoit consommé dans l'étude de la jurisprudence. Le fils ne fut point indigne de lui; mais son esprit fut plus juste. Le jeune Vaugelas vint à la cour de bonne heure. Il fut gentilhomme ordinaire, puis chambellan de Gaston, duc d'Orléans, qu'il suivit dans toutes ses retraites hors du royaume. Il mourut pauvre en 1650, à 95 ans. On peut être surpris que Vaugelas, estimé à la cour, réglé dans sa dépense, & n'ayant rien négligé pour sa fortune, soit presquemort dans la misère; mais les courses de Gaston, & d'autres accidens, avoient fort dérangé ses affaires. Louis XIII lui donna une pension de 2000

livres en 1619. Cette pension qu'on ne lui payoit plus, fut rétablie par le cardinal de Richelieu, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'Académie. Lorsqu'il alla le remercier de cette grace, Richelieu lui dit en riant: *Vous n'oubliez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de PENSION.* — Non, Monseigneur, répondit Vaugelas; & encore moins celui de RECONNOISSANCE... Ce littérateur étoit un des académiciens les plus aimables, comme des plus illustres; il avoit une figure agréable, & l'esprit comme sa figure. Vaugelas étudia toute sa vie la langue françoise, & travailla à l'épurer. Sa *Traduction de Quinte-Curce*, imprimée en 1647, in-4°, fut le fruit d'un travail de 30 années. Cette version, de laquelle Balzac disoit dans son style emphatique: *L'Alexandre de Quinte-Curce est invincible, & celui de Vaugelas est inimitable*, passe pour le premier bon livre écrit correctement en françois. Malgré la mobilité & l'inconsistance de la langue françoise, il y a peu d'expressions qui aient vieilli. Vaugelas ne rendit pas moins de services par ses *Remarques sur la Langue Françoise*, dont la 1^{re}. édition est in-4°; ouvrage moins nécessaire qu'autrefois, parce que la plupart des doutes qu'il propose, ne sont plus des doutes aujourd'hui; mais ouvrage toujours utile, sur-tout si on le lit avec les remarques dont Thomas Corneille & d'autres l'ont enrichi, en 3 vol. in-12.

FAURE, (Charles) abbé de Ste. Genevieve & premier

supérieur général des chanoines réguliers de la congrégation de France, vit le jour à Luciennes, proche S. Germain-en-Laye, en 1594, d'une famille noble. Il entra dans l'abbaye de saint Vincent de Senlis, & la réforma par ses conseils & par ses exemples. Cette réforme fut suivie de celle de l'abbaye de Ste. Genevieve de Paris, & de près de 50 autres maisons. Le réformateur fut nommé général de cette nouvelle congrégation. Il travailla avec des peines & des fatigues incroyables à rétablir l'ancienne discipline. Il mourut saintement en 1644, à 50 ans, laissant une *Conduite pour les Novices* & d'autres ouvrages. La *Conduite* a été réimprimée en 1775. Le P. Chartonnet a publié la Vie du P. Faure, en 1698, in-4°. Elle renferme l'histoire des chanoines-réguliers de la congrégation de France, & l'esprit de leur fondateur. Elle est écrite d'une manière édifiante.

FAURE, (François) Cordelier, d'une ancienne famille d'Angoumois, évêque de Glan-deves, puis d'Amiens, mort d'apoplexie à Paris le 11 mars 1687, âgé de 76 ans, parvint à l'épiscopat par son talent pour la chaire. C'est lui qui fit cette application du vers de Virgile à la reine, lorsque prêchant la passion à S. Germain l'Auxerrois, il fut dans le cas de recommencer son sermon à l'arrivée de cette princesse:

Insandum, regina, jubes renovare dolorem;

application heureuse, mais déplacée quant à la sainteté du

fujet & du lieu. On a de lui plusieurs Oraisons funebres ; entr'autres celle d'Anne d'Autriche, qui avoit fait beaucoup de cas de ses lumieres & de ses vertus. C'étoit un homme de bien & d'un grand zele pour l'orthodoxie ; les Jansénistes ne lui ont pas pardonné d'avoir censuré les *Lettres provinciales*, & la fameuse *Traduction du Nouveau-Testament de Mons.*

FAURE, voyez VERSORIS.

FAUST, voyez FUST.

FAUSTA, (*Flavia Maximiana*) fille de Maximilien Hercule, & femme de l'empereur Constantin. Dans les premiers tems de son mariage, elle fut un modele de vertu ; mais la suite ne répondit pas à de si heureux commencemens. Toutes les passions s'allumèrent tout-à-coup dans son cœur. Elles s'abandonna aux personnes les plus viles, jeta des regards incestueux sur Crispe, fils de Constantin, & ne put l'attendrir. Irritée de sa résistance, elle joignit la calomnie à l'inceste, & l'accusa auprès de l'empereur d'avoir voulu la violer. Elle fit mettre à mort, par cette imposture, celui qui avoit refusé de se souiller d'un crime horrible. Constantin, instruit trop tard de ses débauches & de sa scélératesse, vengea la mort de son fils, & son propre honneur si cruellement outragé. Il la fit étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de J. C.

FAUSTE, évêque de Riez, né vers l'an 390, dans la Grande-Bretagne, quitta le barreau où il brilloit, pour s'envelir dans le monastere de Lérins. Il en fut abbé vers l'an 433, lorsque

S. Maxime quitta ce poste pour gouverner l'église de Riez. Il lui succéda dans cet évêché vers 455, fut exilé en 481, & mourut vers l'an 485. On a de lui un Traité du libre Arbitre & de la Grace, où il relève trop les forces de la nature ; & d'autres ouvrages, dans la Bibliothèque des Peres. Le nom de *Fauste* étoit autrefois dans le Catalogue des Saints de Gennadius ; mais Molanus (*De Martyrologiis, cap. 13*) a montré qu'il n'avoit jamais été mis dans le Catalogue des Saints par l'Eglise Romaine, & qu'il ne se trouve pas dans le Martyrologe d'Usuard. Simon Bartel, auteur d'une Histoire Chronologique des Evêques de Riez, a mis à la fin de son ouvrage une Apologie de Fauste, que les curieux pourront consulter.

FAUSTINE, (*Galeria Faustina*) née l'an 104, d'Annius Verus, préfet de Rome, joignoit à la splendeur d'une origine très-distinguée, une beauté parfaite, & un esprit fin, délié & insinuant. Elle épousa Antonin, long-tems avant qu'il parvint à l'empire. L'envie de plaire & le goût pour la volupté l'engagerent d'abord dans la galanterie, & ensuite dans un libertinage effréné. Elle devint la fable de Rome. Antonin, instruit de ses débauches, se contenta d'engourmir. Elle mourut comme elle avoit vécu, dans le dérèglement, l'an 141. Antonin lui fit élever des autels & des temples. Faustine sa fille, dont nous allons parler, se forma sur l'infame modele de sa mere.

FAUSTINE, (*Annia Faustina*) dite *Faustine la Jeune*,

fille d'Antonin le Pieux & de la précédente, épousa l'empereur Marc-Aurele. La nature lui avoit accordé la beauté, l'esprit & les graces; elle abusa de ses dons. Du plaisir elle passa à la débauche, & de la débauche aux derniers excès de la lubricité. Le sénateur & le chevalier Romain étoient confondus chez elle avec l'affranchi & le gladiateur. Pour mettre le comble à ses horreurs, elle s'abandonna à son gendre, & écouta sans rougir les reproches que lui en fit sa fille. Il ne lui resta aucune trace de pudeur. Cette fille, cette femme d'un philosophe, fit plusieurs fois paroître devant elle des gladiateurs & des matelots, dans un état que l'honnêteté nous ordonne de voiler, pour choisir ceux qu'elle jugeroit les plus propres à satisfaire sa brutalité. On assure que son mari, instruit de ses dérèglemens, feignit de les ignorer; qu'il alla même quelquefois jusqu'à récompenser ses amans; & que lorsqu'on lui conseilla de la répudier, il répondit: *Il faudroit donc que je lui rendisse sa dot; c'est-à-dire, l'empire.* Réponse peu assortie aux brillantes idées que les auteurs, les modernes sur-tout, nous font concevoir de Marc-Aurele. On ajoute que ce prince philosophe éleva aux grandes charges de l'empire ceux qui souilloient son lit, & que le peuple ne manquoit pas d'en rire. Faustine, malgré ses débordemens monstrueux, fut honorée dans les temples comme une divinité. On institua en son honneur les fêtes *Faustiniennes*; & des prêtres mercenaires firent

fumer l'encens à l'autel de cette prostituée, avec autant de profusion qu'à celui de Diane, la déesse des vierges. Elle mourut l'an 175 au bourg de Halale, situé au pied du mont Taurus. Jacques Marchand a fait de vains efforts pour la justifier dans une Dissertation réfutée d'avance par tous les témoignages de l'ancienne histoire. L'impudicité publique de ces deux Faustines, femmes d'Antonin & de Marc-Aurele, les a fait nommer par un auteur moderne, *deux Laïs, deux Messalines; honorées, encouragées par les deux plus lâches cocus dont il soit fait mention dans l'histoire du cocuage de tous les siècles & de toutes les nations du monde.*

FAUSTINE, (*Maxima Faustina*) femme de l'empereur Constance, fils du grand Constantin, fut mariée à ce prince en 361 après la mort d'Eusebie, & resta enceinte d'une fille nommée *Constantia*, qui fut depuis mariée à l'empereur Gratien. C'est cette princesse dont on voit le buste sur le bel onix conservé dans le trésor de S. Lambert à Liege, une des précieuses antiques qu'on puisse voir en ce genre.

FAUSTUS, (Jean) fameux nécromancien dans le commencement du 16e. siècle, que quelques-uns disent natif de la Suabe; d'autres d'Anhalt, & d'autres encore de la Marche de Brandebourg, près de Soltwedel. Son pere étoit un paysan, qui envoya ce fils à ses parens à Wittemberg, où il fréquenta le college & s'attira par son esprit l'affection de tous ceux qui le connoissoient. A l'âge de 16 ans il alla à Ingolstadt

golstadt pour y étudier la théologie, & 3 ans après il prit le degré de maître ès arts. Il quitta ensuite la théologie & s'appliqua, avec une assiduité extraordinaire, à la médecine & à l'astrologie judiciaire; Philippe Camerarius dit qu'il étudia la magie à Cracovie, où il assure qu'on en donnoit alors des leçons. Pendant cet intervalle de tems, Faustus hérita des biens considérables de son oncle paternel qui mourut à Wittemberg. Il employa cet héritage à la débauche, s'adonna entièrement à toutes sortes de sortilèges & aux conjurations des esprits, & se procura de tous les livres magiques. Jean Wagner, fils d'un prêtre de Waisferbourg, fut le domestique fidèle qu'il se choisit, & à qui il communiqua tous ses secrets. Faustus se servit aussi, pendant deux ans, des instructions de Christophe Kayllinger, fameux cristallomancien. Enfin l'infortuné Faustus conjura, dit-on,

le démon, traita avec lui pour 24 ans, & en reçut un esprit familier pour son service, nommé *Mephistopheles*. On rapporte que Faustus joua des tours surprenans à la cour de l'empereur Maximilien; mais qu'à la fin le démon l'étrangla & le déchira d'une manière effroyable dans le village de Rimlich. Il avoit alors 41 ans. Georges Rodolphe Wiedeman raconte tout cela dans l'histoire de la *Vie* de Jean Faustus, qui sans doute paroitra fort singulière; mais que les auteurs contemporains, ceux même qui ne passent ni pour crédules ni superstitieux, rapportent comme indubitable. Le fameux Mélancthon, qui vivoit dans ces tems-là, en parle comme d'une affaire notoire. Et dans notre siècle, où la philosophie a longtems ri de ces sortes d'histoires, on la voit courir elle-même avec une criminelle curiosité après tout ce qui peut les reproduire (*). Voyez ASMODÉE,

(*) M. d'Archenholz, dans son *Tableau de l'Angleterre*, Paris, 1788, fait mention d'un docteur Falkon, qui peut être considéré comme le pendant de Faustus. " Il y a, dit-il, parmi cette nation un homme extraordinaire qui, depuis trente ans, est célèbre dans les annales cabalistiques. Il se nomme Caïn Chenul Falk, & est connu généralement sous le nom de *docteur Falkon*. Un certain comte de Ranzow, mort depuis peu au service de France comme maréchal de camp, assure, dans ses *Mémoires cabalistiques, magiques, &c.*, avoir vu ce Falk dans le pays de Brunswick, sur une des terres de son pere, en présence de beaucoup de personnes connues, qu'il nomme toutes & qu'il prend à témoin de la vérité de ce qu'il avance. Falk s'est-il servi, dans cette opération, de la méthode de Schröpfer? Je n'en sais rien. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet homme vit actuellement à Londres. Lorsqu'il sort, ce qui arrive très-rarement, il est toujours revêtu d'un long talar, qui va très-bien avec sa longue barbe blanche, & sa figure noble & intéressante. Il est actuellement âgé de soixante & dix ans à-peu-près. Je ne me donnerai pas la peine de rapporter ici toutes les choses incroyables & extraordinaires qu'on raconte de ce vieillard.... Un prince.... voulut l'aller voir, il y a quelques années; il se présenta à la porte de Falkon, & ne

le BRUN, BROWN Thomas, DELRIO, &c.

FAUVEAU, (Pierre) poëte latin, natif du Poitou, ami de Muret & de Joachim du Bellay, mourut à Poitiers, à la fleur de son âge, en 1562. Il ne nous reste de lui que des Fragmens.

FAWKES, (François) poëte Anglois, né dans le comté d'Yorck en 1721, brigua les emplois de l'Eglise Anglicane pour vivre, & s'adonna à la poésie par goût. Il fut sous-ministre à Orpington en 1755,

ministre à Hayes en 1774, & mourut le 26 août 1777, après avoir publié dans la langue de son pays : I. *Traduction d'Anacréon*, 1760, in-12. II. ... de *Théocrite*, 1767, in-8°. III. ... d'*Apollonius de Rhodes*, 1780. IV. *Le Recueil de ses Poésies* a paru en 1761, in-8°.

FAY, (Charles-Jerôme de Cisternai du) capitaine-aux-gardes, né à Paris en 1662, eut une jambe emportée d'un coup de canon au bombardement de Bruxelles en 1695. Il

„ fut point reçu „ Le comte de Mirabeau, dans sa *Monarchie Prussienne*, parle aussi en plusieurs endroits du goût des philosophes modernes, des princes & autres bruyans personnages, pour la magie. „ Voyez, „ dit-il, en Allemagne tant de princes, ivres de l'espoir & de l'attente „ des moyens surnaturels de puissance, évoquer les esprits, explorer „ l'avenir & tous ses secrets, tenter de découvrir la médecine uni- „ verselle, de faire le grand œuvre, & pour étancher leur soif „ insatiable de domination & de trésors, ramper à la voix de leurs „ thaumaturges que dirige un sceptre inconnu „. Ailleurs il parle d'un „ nommé *Schröpfer*, cafetier de Leipzig, auquel le duc Charles de „ Curlande avoit fait donner des coups de bâton, mais qui fut ensuite „ tellement fasciner ce prince, & une grande partie des personnes les „ plus considérables de Dresde & de Leipzig, qu'il joua un assez grand rôle. „ Dès-lors, dit-il, on vit reparoitre en Europe les folies de l'Asie, „ de la Chine, la *médecine universelle*, l'art de faire de l'or & des „ diamans, le breuvage de l'immortalité, &c., &c. Le genre particulier „ de *Schröpfer* étoit sur-tout l'évocation des mânes : il commandoit „ aux esprits, il faisoit apparoitre à son gré les morts & les puissances „ invisibles. On sait quel fut le dénouement de son drame. Après avoir „ consumé des sommes immenses à ses adhérens, après avoir aliéné „ le bon sens de plusieurs d'entr'eux, dans l'impossibilité de se soutenir „ plus long-tems, il se cassa la tête d'un coup de pistolet, dans un „ bosquet près de Leipzig. A *Schröpfer* succéda *Saint-Germain*, qu'un „ comte de Lambert avoit annoncé dans son *Mémorial d'un mon- „ dain*, &c. „. Il est encore parlé plus amplement de ces farces, dans „ l'*Essai sur la secte des Illuminés* (ouvrage d'ailleurs indigeste, où toutes „ les notions sont confondues). Le *Cagliostroïsme* & le *Mesmérisme* „ présentent des scènes du même genre. „ Qui eût cru, dit un auteur, „ qu'un siècle où l'existence de Dieu étoit un problème, où presque „ tous les hommes doutoient de celle de leur ame, & ne répondoient „ que par un souris moqueur à tout ce qui supposoit celle des anges „ & des démons; qui eût cru, ou qui eût dû le prévoir, qu'un tel „ siècle, au lieu de finir par une entière incrédulité, finiroit par courir „ avec autant d'avidité à du surnaturel de toute espèce, qu'il avoit couru „ si long-tems après des livres qui en détruisoient jusqu'à la possibilité „?